

# Le développement d'Arolla démarre par une polémique

**TOURISME** Après une séance d'information, une pétition est lancée par Christophe Clivaz contre la construction d'un parking au pied des pistes d'Arolla. «Ce projet n'existe pas», réplique la présidente Virginie Gaspoz.

Y aura-t-il un projet de parking couvert au fond du domaine skiable d'Arolla? C'est ce que laisse entendre l'épicier, écrivain et blogueur local Christophe Clivaz, alias Arolla Bla Bla. A la suite d'une séance d'information, il a déjà lancé une pétition en ligne pour contester la construction d'un tel parking. Pour illustrer son propos, il a réalisé un photomontage, présentant un parking sur trois étages surmonté de deux hôtels.

**Une étude internationale**  
«Nous n'avons ni l'envie ni les moyens de construire un tel parking», réagit la présidente d'Evolène, Virginie Gaspoz, qui a posté une réponse à Arolla Bla Bla sur sa page Facebook.

A l'origine de la discussion, une séance d'information qui a réuni les instances touristiques d'Arolla, pendant laquelle une étude de développement a été présentée. Cette étude, réalisée par le bureau international Eco-sign, propose des suggestions,

dont la création d'un parking. «Cette idée n'est portée par personne», précise la présidente.

**Une télécabine et des lits chauds**

Le développement d'Arolla concerne d'abord les remontées mécaniques. Les téléskis du domaine skiable s'étendant de 2000 à 3000 mètres d'altitude sont anciens; les Fontaines 1, par exemple, tourne depuis 1967. L'idée serait de construire une télécabine.



Le développement d'Arolla est en cours de discussion. SACHA BITTEL/A

«Pour que l'installation soit rentable, il faut plus de journées skieurs», explique Virginie Gaspoz.

Pour amener plus de touristes, la construction de lits chauds est dans l'air. Une centaine de lits pourraient être créés par Arolla Properties SA, une société sœur du Grand Hôtel et Kurhaus d'Arolla, propriété du cou-

ple de financiers Edmund Truell et Cédric de Boucaud, à l'origine de nombreux projets sur la commune d'Evolène. «Ces lits seraient liés au Kurhaus», commente Edith Quinodoz, administratrice d'Arolla Properties, qui indique que, pour l'heure, il n'y a pas de projet précis, juste la volonté «d'amener une offre d'héberge-

ment complémentaire qui s'intègre au village et au paysage d'Arolla».

**La question du parking**

Pour accueillir plus de skieurs à Arolla, la question du parking se pose. «Le parking actuel n'est pas cadastré. Il doit passer en zone d'intérêt public», indique la présidente évolénarde, qui estime qu'après la régularisation une extension pourrait être envisagée et pourrait être prise en charge par la commune.

Malgré les explications communales, Christophe Clivaz estime «qu'un risque subsiste tant que le plan d'aménagement n'est pas validé». Après avoir retiré un temps sa pétition, il l'a remise en ligne hier après-midi.

Le développement d'Arolla en est au tout début du processus. Une séance d'information publique est prévue d'ici à la fin de l'hiver. **JEAN-YVES GABBUD**

# Une immersion linguistique et professionnelle

**FORMATION** Durant quatre mois, Naomy et Lukas ont échangé leurs places de travail pour mieux apprendre «l'autre» langue du canton. Un partenariat a été signé entre la banque et l'Etat pour pérenniser la pratique.

PAR FLORENT.BAGNOUD@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

Pendant que notre photographe règle sa lumière, Naomy Mendes Borges et Lukas Roten ne bougent pas une oreille, dans cet open space de la banque Raiffeisen de Sierre. Les deux apprentis employés de commerce sont du genre timide. Réserve. Et pourtant. De juin à septembre 2023, ils ont osé sauter le pas. Echanger leurs places de travail pour partir à la découverte de la langue et de la culture de l'autre partie du canton. Elle a rejoint la banque Raiffeisen de Gampel-Rarogne. Lui a installé son ordi dans la filiale sierroise. Fini le confort de connaître tous ses collègues. Adieu l'aisance à renseigner la clientèle sans avoir à réfléchir sur la manière de prononcer tel ou tel mot.

**Une peur bleue du haut-valaisan**

«Dès mon premier jour à Gampel, j'ai été placée au guichet. Ma plus grande crainte, c'était de me tromper entre les centaines et les milliers quand il fallait parler de chiffres», sourit Naomy, 18 ans, qui avait jusqu'alors une peur bleue de l'allemand, et par extension du parler haut-valaisan. «Mais la bienveillance de mes nouveaux collègues m'a vite mise à l'aise.»

Voilà plusieurs années que la banque propose à ses apprentis un programme de mobilité linguistique à l'interne de ses services. Mais en décembre,



Elle parle français, lui haut-valaisan. Naomy Mendes Borges et Lukas Roten se sont échangé leurs places de travail durant quatre mois afin de parfaire leurs connaissances de l'autre langue du canton.

les fédérations Raiffeisen du Haut et du Bas du canton ont franchi une étape supplémentaire en signant un partenariat avec le Bureau des échanges linguistiques (BEL), afin d'élargir et de pérenniser ces immersions sur le long terme.

C'est la première fois qu'une entreprise valaisanne formalise une telle collaboration

avec le BEL. Ces échanges s'inscrivent dans le cadre du programme E-Pro, lancé en 2019, qui permet aux apprentis d'effectuer une partie ou la totalité de leur formation en entreprise dans une autre région linguistique, tout en conservant leur lieu de cours théorique habituel. Des soutiens (lire encadré) peuvent également être attribués.

**Progrès notables**

Le partenariat n'existait pas encore au moment où Naomy et Lukas ont échangé leurs places de travail. Néanmoins, l'expérience engrangée est universelle. «La grammaire française est vraiment dure à maîtriser pour un germanophone, et je pense que les deux heures de cours données chaque semaine au centre pro-

**425 échanges en formation professionnelle en 2023**

Rattaché au Département de l'économie et de la formation, le BEL soutient 6000 échanges par an, tous niveaux confondus, en Suisse comme à l'étranger. En 2023, 425 échanges ont été enregistrés au niveau de la formation professionnelle, dont la moitié via le programme E-Pro.

«Celui-ci permet des séjours de deux semaines à une année, en Suisse. Dès qu'un échange dure plus de quatre mois, l'apprenti peut prétendre à un soutien financier du canton», explique Cindy Tenud, collaboratrice chargée de la mobilité professionnelle au BEL. «Une subvention de l'agence nationale Movetia est aussi accordée à partir de deux semaines, lorsque la personne loge sur place. Ces subventions vont de 150 à 170 francs par semaine.» Si la Banque Raiffeisen est la première à avoir signé un partenariat avec le BEL, de nombreuses autres entreprises valaisannes encouragent leurs jeunes en formation à partir apprendre les langues. Apprentie opticienne chez Fielmann, à Sion, Amel Berguerand a réalisé six mois de stage, en 2023, dans le centre de formation de son entreprise, à Olten. «Ce n'est pas toujours simple d'oser parler dans une autre langue, mais il faut se dire que, même si on fait des fautes, les gens nous comprendront», lance la Grônarde de 17 ans. «L'immersion totale est le meilleur moyen de progresser. C'est aussi une manière de découvrir plus en profondeur la culture d'une autre région.»

fessionnel ne sont pas suffisantes si on veut bien s'exprimer», remarque Lukas.

Pour lui, rien de mieux qu'une immersion. «Si tu veux bien faire ton travail de conseil à la clientèle, tu n'as pas d'autre choix que de te lancer et d'oser parler. Une fois la nervosité des premiers jours passée, tu t'y fais vite, d'autant que les processus de travail et les systèmes informatiques sont les mêmes.» Le Haut-Valaisan de 17 ans a vu ses résultats au centre professionnel rapidement progresser. «Grâce à cet échange, ma note à l'oral de français est passée de 4,5 l'an dernier, à presque 6 cette année.»

Naomy remarque elle aussi des progrès. «A la fin du stage à Rarogne, je pouvais mener un entretien toute seule avec les clients. Comme Sierre est une ville avec pas mal de monde qui parle allemand, cette expérience m'est utile aujourd'hui.»

**La banque en soutien**

En raison de la proximité entre leur domicile et leur lieu d'échange, les apprentis n'ont pas logé sur place. Les frais de transport ont été pris en charge par la banque. «C'est la moindre des choses, si nous souhaitons renforcer la formation de nos apprentis. En plus de développer les compétences linguistiques, ces échanges les encouragent à se débrouiller et donc à gagner en autonomie. Il n'y a que du positif», s'enthousiasme Xavier Clavien, membre de la direction de la banque Raiffeisen de Sierre et Région, qui enverra un autre apprenti dans le Haut-Valais cette année.

Quant à eux, Naomy et Lukas se verraient bien retenter l'expérience sur une plus longue durée. Et, pourquoi pas, loger sur place. «Nous recommandons à tous les jeunes, quelle que soit leur formation, de tenter le coup.» Le message est lancé.